

ÉDITORIAL

• Notre premier numéro de 2008 donne la parole à **Gérard SIEGWALT**, qui vient d'achever une longue et courageuse entreprise : proposer une *Dogmatique* en dix volumes, c'est risquer une pensée de la foi chrétienne confrontée aux questions de la modernité comme au dialogue œcuménique. L'entretien s'arrête aux principes mis en œuvre, et de ce fait, garde de la hauteur. Nous espérons qu'il donnera la curiosité de visiter le monument.

• Le dossier de ce numéro est consacré aux regards et aux requêtes de l'homme sur **la nature**, selon les temps et les nécessités. Longtemps considérée comme le lieu de forces mystérieuses, à la fois fascinantes et terrifiantes, elle suscita le sentiment du sacré, et nourrit fortement des attitudes religieuses ambivalentes. Puisqu'il s'agissait de se prémunir contre ses fureurs, on pouvait user de mythes et de rites pour s'insérer dans l'harmonie du cosmos, et développer une attitude contemplative et éthique, comme aussi tenter de capter à son profit les puissances de la nature par l'incantation magique, dans une volonté de maîtrise, non seulement du monde, mais aussi des hommes.

Avec Michel SIMON, nous pouvons suivre les méandres de la pensée de la nature, quand elle commence à s'affranchir du rapport magique, pour entrer peu à peu, et non sans ruptures épistémologiques successives, dans divers rapports plus rationnels, plus objectifs, mais certainement pas plus neutres. À chaque regard sur la nature correspond un regard sur l'homme et ses fins, et à certains égards, la volonté de maîtrise de l'homme moderne affranchi de la nature ressemble en son ambivalence à celle du magicien.

L'une des conséquences de ce changement de science et de cette nouvelle maîtrise, ce fut aussi un accroissement de la coupure avec le milieu naturel originel, dans son caractère non seulement sauvage mais sain, ressourçant. D'où ce besoin de retour à la nature qui caractérisa la période romantique, nostalgie bien plus qu'hygiéniste, puisque profondément esthétique et métaphysique, comme nous l'explique Alain GUYOT.

La nature est en effet aussi le lieu de focalisation de la quête d'un fondement universel à la loi morale, avec toutes ses difficultés et ses tentations. Du côté des difficultés, nous croiserons les équivoques et les faiblesses de la notion de droit naturel, qu'il s'agisse de la loi naturelle d'un Saint Thomas ou des droits de l'homme hérités de la philosophie des Lumières. Comme l'explicite François de MUIZON, on peut voir comme un signe de ces difficultés dans le besoin du magistère récent de tirer les fondements de l'éthique sexuelle d'une anthropologie de la personne plutôt que d'une loi de la nature.

Maxime ALLARD souligne de son côté le risque de dogmatisme de toute position absolue d'un universel, pour valoriser les analyses modestes, qui ne se permettent pas de qualifier d'évident ce qui ne l'est pas et ne l'a jamais été, et qui, dans leur fragilité et leur diversité mêmes, s'avèrent paradoxalement plus fécondes pour l'adoption d'une éthique sociale.

La grande ambition de la modernité de dévoiler tous les secrets de la nature est ramenée elle aussi à la modestie, par le biais de la complexité. Comme le souligne Bernard MICHOLLET,

ce n'est pas sans conséquences sur les représentations les plus élaborées de la théologie quand celle-ci aborde l'identité de l'homme et la définition de la vie.

Face à cette complexité, il importait de souligner deux enjeux du regard théologique sur la nature. Tout d'abord, la possible pérennité d'une théologie biblique de la création : dans ses grandes lignes, de la Genèse à l'Apocalypse, la Bible invite à voir comment la destinée ultime de l'homme s'inscrit dans un certain lien à la création, fait de responsabilité et d'espérance commune. Jacques FANTINO montre comment en régime chrétien, une théologie de la création est inséparable d'une théologie de l'accomplissement de l'histoire.

L'entretien avec Dominique BOURG invite à prendre la mesure de la responsabilité de l'homme dans cet accomplissement de l'histoire : la foi ne saurait dispenser d'une véritable « conversion écologique », selon la forte expression de Jean-Paul II, elle n'alimente aucune espérance magique. Face aux menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité, le savant éveille le prédicateur à l'urgence d'une interpellation prophétique.

Pour qu'une telle interpellation ne soit pas qu'incantatoire, aucune force de changement ne saurait être écartée de la mobilisation politique, et certainement pas cette force religieuse qui inscrit dans sa pratique et son éthique une contestation de l'idolâtrie de la production et de la consommation : c'est une des dimensions profondes du shabbat.

• Dans ce contexte d'urgence écologique, et en se rappelant quelques analyses de notre numéro 273, entre autres sur la détresse morale du politique et sur de nouvelles inscriptions possibles des religions dans la démocratie¹, la proposition d'une « Laïcité positive » pourrait bien trouver une certaine pertinence. Mais pour diverses raisons, elle a suscité beaucoup de réactions inquiètes.

Pour favoriser l'objectivité du débat et la compréhension des positions qui s'y réfèrent sans cesse, nous avons pris le parti de citer longuement trois discours récents du président de la République, en nous concentrant sur les passages qui évoquent la laïcité, au risque évident de dénaturer leurs implications politiques².

Nous avons demandé à Claude BATY, actuel président de la Fédération protestante de France, et à Yves COMBEAU, dominicain, de réagir en historiens et en théologiens, de confessions chrétiennes différentes, afin d'enrichir nos points de vue politisés de perspectives historiques et théologiques, qui nous éloignent d'une certaine agitation médiatique et des attaques *ad hominem*, ce dont nous ne pouvons que les féliciter. Il faudrait cependant des livres entiers pour traiter la question... Si quelques riches intuitions, précisions, nuances, et arguments complémentaires de nos lecteurs parvenaient à la rédaction, nous nous ferions un plaisir de les citer dans le prochain numéro.

Jean-Étienne LONG, rédacteur

1. Nous avons présenté le livre de Paul Valadier, *Détresse du politique, force du religieux* (p. 30) et Bernard Bourdin avait développé une réflexion sur un nouveau paradigme de laïcité dans son article sur « Le christianisme et l'Europe : quels héritages pour quel avenir ? » (p. 47-54).

2. Aucun de ces discours n'est un traité philosophique sur la laïcité, et chacun a un contexte et un enjeu politiques particuliers, s'adresse à un certain public, en vue de certains effets. Dans le débat, il semble qu'on oublie trop cette caractéristique du genre littéraire 'discours politique'. Lors d'un séminaire à Lyon en janvier 2007, Bruno Latour avait attiré notre attention sur l'impasse politique bien française d'exiger des discours politiques qu'ils aient une vérité scientifique, historique ou éthique qu'ils ne peuvent avoir, et qu'ils n'ont pas à avoir.